

2011 Voyage ministériel

Après avoir passé la douane, j'ai franchi une porte et je me suis retrouvé de manière inattendue sur le trottoir à l'extérieur de l'aéroport, avec des gens et des taxis qui se pressaient. En seulement quelques pas, j'avais traversé tout le terminal de l'aéroport international du Libéria. Il s'agit en fait d'une base militaire recyclée, c'est pourquoi elle est plutôt mal située 30 à quelques kilomètres de la capitale, Monrovia. J'ai été accueilli par mon bon ami Jonathan Mellish avec beaucoup de câlins et de poignées de main à la manière africaine. Il a fait signe à un taxi qui a immédiatement reculé et m'a présenté au fier propriétaire/chauffeur qui était son bon ami George.

Mes bagages ont été rapidement rangés sur la banquette arrière de la voiture, afin qu'ils ne soient pas volés dans le coffre, et j'ai été conduit avec beaucoup d'enthousiasme à Monrovia. J'ai félicité George pour son excellente voiture qui, bien qu'elle ait des vitres cassées, pas de poignées de porte ni de lève-vitre, pas de revêtement intérieur, pas de ressorts, pas d'électricité et délivrait ses gaz d'échappement directement à l'intérieur de la voiture via son système de ventilation, avait néanmoins un moteur qui tournait et une boîte de vitesses qui entraînait les roues. Il était très fier.

Au bout d'un moment, nous sommes entrés dans un grand marché où la plupart des stands fonctionnaient avec des brouettes. Ensuite, nous avons tourné sur un chemin de terre nous menant au lieu-dit appelé Soul Clinic. Après environ un kilomètre et demi, nous avons emprunté une piste très accidentée et nous nous sommes rapidement arrêtés devant la maison de Jonathan. J'ai été présenté à Lydia, la femme de Jonathan, et à de nombreux autres visages noirs aux dents blanches éclatantes. Ensuite, un repas composé de riz et de sauce aux légumes épicés a été dévoilé et nous nous sommes assis pour manger.

Après le repas, j'ai déballé mes deux caisses, en retirant un très gros morceau de gâteau aux pommes que j'avais ramené d'Angleterre et que j'avais mangé en cachette pendant mon séjour. Hormis mes quelques vêtements, l'essentiel du contenu était constitué de manuels scolaires, de bibles, de commentaires et d'autres livres chrétiens, ainsi que d'un netbook et d'une imprimante laser que j'ai présentés à Jonathan. Il était absolument ravi du butin.

Nous avons passé la soirée à discuter et après une douche froide (pour laquelle il était écrit « seau d'eau sur la tête »), je me suis couché pour réfléchir à ce que je prêcherais le lendemain matin. Cette nuit-là, j'ai été dérangé à plusieurs reprises par le bruit des rats qui essayaient de se frayer un chemin à travers la porte de ma chambre. Je devais sans cesse me lever pour frapper à la porte pour les chasser, mais ils allaient bientôt revenir.

J'avais rencontré Jonathan 4 il y a des années au Ghana où nous avons passé 6 mois pour construire une école. Depuis, nous étions en contact régulier et c'était mon premier voyage pour lui rendre visite. Il dirige un groupe d'églises qui tentent d'atteindre les régions pauvres du Libéria avec amour, soins pratiques et foi en Christ. Le Libéria a été détruit par 16 des années de guerre civile et même la capitale n'a ni électricité ni eau courante.

Jonathan et Lydia répandent l'amour du Christ sur tout le monde. Ils s'occupent de quatre garçons qui habitent à côté et ont généralement jusqu'à 15 jeunes et enfants pour le repas du soir. Lydia est infirmière dans une clinique d'urgence et d'accidents et, bien qu'elle ne soit pas qualifiée, elle fait ce qu'un médecin ferait au Royaume-Uni : diagnostiquer et prescrire. Nous l'aidons avec les livres et les frais de scolarité pour se qualifier.

Partout où j'allais, les gens me racontaient comment Jonathan avait pris soin d'eux de nombreuses manières pratiques. Nous avons rendu visite et prié pour de nombreuses personnes de la communauté, notamment plusieurs personnes atteintes de paludisme, un homme souffrant d'hypertension, un enfant qui ne pouvait pas marcher et une femme dont le frère avait récemment été assassiné lors d'un vol violent.

J'ai passé une journée avec le pasteur Abi, qui a du mal à s'occuper des personnes vivant dans une grande pauvreté et qui ne savent pas lire. Son église a été cambriolée 3 plusieurs fois par des enfants qui ont volé ses chaises et arraché le câblage. Une fois, il les attrapa et les emmena chez lui, leur donna de la nourriture et des vêtements et leur proposa de leur apprendre à lire. Il gagnait sa vie en conduisant un taxi, aujourd'hui en panne.

J'ai passé une autre journée avec le pasteur George (celui avec le taxi enfumé) qui vit au milieu des mangroves. Nous avons dû longer des digues et des allées branlantes pour nous rendre chez lui. Il avait eu un bon travail à Dubaï, mais il est retourné au Libéria pour implanter une église. Il dirige son taxi 3 jours par semaine et paie les frais de scolarité de plusieurs enfants pauvres. Il a une vision pour atteindre les zones rurales et a déjà fait une enquête spirituelle dans une région et espère bientôt y implanter une église.

Un jour, nous avons visité quelques villages à quelques kilomètres de là, où les habitants ont supplié Jonathan de venir fonder une église, car il n'y en avait pas dans la région. Depuis quelques mois, Jonathan tenait des réunions dans l'un de ces villages, sous un arbre. L'un des hommes était un musulman devenu chrétien. Jonathan a promis de reprendre les réunions une fois sa moto réparée.

Comme dans une grande partie de l'Afrique, tout le monde semble chrétien, avec des slogans chrétiens sur chaque magasin et chaque véhicule. Mais en réalité, la plupart des écoles et des églises sont pleines de corruption et la foi de la plupart des gens est très superficielle à cause du mauvais enseignement et de l'exemple donné par leurs pasteurs. En revanche, j'ai été étonné par l'amour pratique et l'intégrité des églises avec lesquelles Jonathan travaille. Même s'ils sont actuellement petits, ils font une réelle différence dans leurs communautés. Les opportunités de croissance sont énormes et les défis auxquels elles sont confrontées sont souvent décourageants. Entretenir des relations de soutien avec des personnes d'autres pays est pour eux un énorme encouragement – et une opportunité enrichissante pour nous d'investir une partie de nos richesses dans certaines des communautés les plus pauvres du monde.